

# Divers aspects pédagogiques du Rapport

par Marcel LAUZON

LES APPORTS PÉDAGOGIQUES de la commission Parent ne sont pas tous originaux, mais ils ont été cueillis judicieusement et ils s'intègrent logiquement, à l'intérieur de cadres rénovés, dans une perspective généreuse et neuve.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de prendre le contre-pied de ce qui se fait pour s'assurer de quelque progrès en pédagogie ! D'aucuns pourraient même regretter que pour mieux valoriser une pratique éducative et pédagogique, on ait parfois éprouvé le besoin de noircir la pratique actuelle, de la caricaturer, pour en tirer un effet de repoussoir. Il ne serait pas juste, en effet, d'ignorer ou de feindre d'ignorer l'évolution des programmes, les expériences méthodologiques, les progrès pédagogiques, en somme, réalisés depuis une décade, dans le secteur classique tout au moins.

Cette réserve faite, il reste que le rapport Parent, sans constituer une somme pédagogique exhaustive, canalise harmonieusement certaines données de la psychologie et les meilleures tendances de la pédagogie contemporaine.

## Le souci de l'enfant

Le souci de l'enfant, par exemple, n'est pas nouveau chez les pédagogues, après Rousseau, Dewey et Montessori; mais la pratique est lente à réaliser et à généraliser les conclusions des théoriciens. L'enfant premier servi, l'enfant agent premier et irremplaçable de son éducation, voilà une des clés du rapport Parent.

C'est évidemment se soucier de l'enfant que de permettre et surtout faciliter l'accès de tous et de chacun à la culture, jusqu'au maximum des aptitudes et des goûts individuels. Traditionnellement l'étudiant a dû s'insérer dans l'une ou l'autre des sections préfabriquées et étanchement cloisonnées au niveau secondaire. Le rapport Parent révèle, au contraire, un désir primordial de ne pas assujettir l'étudiant à des structures rigides, mais d'individualiser au pos-

sible le curriculum académique, en fonction des aptitudes, du développement intellectuel ou caractériel de l'étudiant.

Si la polyvalence du cours secondaire et pré-universitaire se justifie par l'élargissement du concept traditionnel de la culture et de l'humanisme, elle ne s'impose pas moins si l'on veut satisfaire aux besoins divers des enfants. Or ce souci de l'étudiant que manifestent les recommandations d'un enseignement quasi sur mesure, tant par le jeu des options et des rythmes divers d'acquisition que par les possibilités de rattrapage, est une des dominantes du rapport.

Mais, pour être réaliste, il faut admettre que cet ajustement a ses limites. Sans doute, le curriculum esquissé n'est pas standardisé à l'intention d'un quelconque élève moyen. — D'ailleurs cet élève moyen n'existe pas : l'étudiant réel est autrement individualisé. — Et j'admets que l'on sacrifie beaucoup plus à l'idéalisme ou à l'arbitraire en préfabriquant des sections, qui censément répondent à des catégories homogènes d'enfants, qu'on ne sacrifie à l'utopie en structurant des complexes aux dimensions telles que l'on y puisse organiser des options, des rythmes et une variété d'insertions qui permettent de mieux satisfaire les besoins divers de l'enfant réel.

L'expérience américaine, entre autres, n'a pas été, en général, désastreuse à ce point de vue. Une enquête assez poussée a permis à James Conant, il y a quelques années, de conclure, à la suite de ses constatations et des comparaisons faites avec les réalisations étrangères, que, dans le dessein d'une démocratisation véritable de l'enseignement, il n'y avait pas lieu de restructurer substantiellement le système américain d'éducation. Toutefois, il a dû reconnaître que les étudiants les plus aptes n'y trouvaient pas assez souvent leur compte : "The academically talented student, as a rule, is not being sufficiently challenged, does not work hard enough, and his program of academic subjects is not of sufficient range."<sup>1</sup> Plusieurs éducateurs américains ont constaté ce phénomène et se sont inquiétés de ce problème. Il serait néfaste de le sous-évaluer.



Si démocratiser l'enseignement, c'est mettre chacun en mesure de devenir ce qu'il peut être, il ne faut pas sous-alimenter intellectuellement ceux qui peuvent absorber davantage. Il faut, au contraire, respecter la capacité et l'appétit intellectuel de chacun. C'est le problème de la formation des élites, non pas des pseudo-élites sociales, mais de celles de l'esprit et de l'action. La solution n'est certes pas à chercher dans un sens qui desserve la masse des étudiants et le bien commun. Mais il ne convient pas pour autant de se fermer naïvement les yeux devant ce problème, ni de se satisfaire béatement d'une solution purement théorique qui ne s'appuie que sur l'existence de l'éventail des options et des rythmes divers offerts aux étudiants. La solution idéale et concrète reste sans doute encore à trouver. Aussi les pédagogues et les praticiens devront-ils se rappeler qu'il leur incombe non seulement de concourir à la promotion humaine généralisée des Canadiens français, mais aussi de donner, à ceux qui en sont intellectuellement et caractériellement capables, une formation nettement supérieure à celle que peuvent recevoir la plupart des adolescents.

Souci de l'enfant aussi que la reconnaissance souvent implicite d'un concept relativement nouveau en psychologie : la motivation. On aurait souhaité dans le rapport une meilleure mise en lumière de cette découverte psychologique, mais tout de même maintes recommandations la présupposent et l'impliquent. Ainsi l'on invite à discerner les besoins de l'enfant d'aujourd'hui, à susciter l'intérêt et à utiliser les tendances intellectuelles de chacun : autant de facteurs dynamiques d'une action vitale et personnelle.

### **Des étudiants actifs**

Le rapport attache beaucoup d'importance à cette action et à cet engagement de l'étudiant : la culture ne s'ingurgite pas; il n'y a de formation véritable que s'il y a participation, collaboration et assimilation vitales. On y réproouve donc toute méthode qui favorise ou simplement permet la passivité de l'élève. L'école traditionnelle n'est pas entièrement à l'abri du reproche qui lui est souvent adressé d'être trop magistrale et trop exclusivement livresque. Aussi fait-on appel, de multiples façons, à l'activité, à l'imagination, à la réflexion et aux dons créateurs de l'enfant, en tenant compte de son évolution psychologique.

On préconise les méthodes actives depuis l'élémentaire jusqu'à l'Université : à tous les degrés l'ac-

cent est mis sur le travail personnel de l'étudiant. Certes ces méthodes actives doivent varier et prendre des formes adaptées à chaque âge, depuis l'activité manuelle jusqu'à la réflexion philosophique, mais elles ne sont jamais étrangères à toute conquête d'un vrai savoir. Il est étonnant que la pratique de ces méthodes diversifiées n'ait pas été plus tôt généralisée, tant elles respectent un principe fondamental de toute philosophie de l'éducation. Le rapport Parent en aura favorisé l'application dans l'ensemble des moyens éducatifs : on y accorde progressivement une marge de plus en plus grande à l'initiative de l'étudiant et l'on requiert sa participation et sa collaboration réelle, tant dans le domaine académique que disciplinaire et social. Déjà des expériences ont été tentées ici et là selon cet esprit; le rapport suggère que cet idéal devienne règle pratique et générale. Mais cela suppose des maîtres compétents, inventifs et dévoués.

### **Des maîtres compétents et souples**

Tout auxiliaire qu'il soit, l'éducateur ne verra pas sa tâche minimisée, ni même facilitée, du fait de l'application de ces méthodes. L'activité profitable de l'élève ne sera jamais purement instinctive. Non seulement le professeur devra toujours mettre à la disposition des étudiants une solide compétence et l'expérience d'une riche personnalité, mais il devra aussi, si paradoxal que cela puisse paraître, trouver les moyens de les mieux servir en s'effaçant progressivement, favoriser l'acquisition d'habitudes et organiser des activités autonomes qui soient enrichissantes, de telle sorte qu'il devienne lui-même de plus en plus inutile. Aux qualités requises du maître, il faut donc ajouter l'humilité !

Le maître doit être compétent pour discerner l'essentiel, pour favoriser les acquisitions vraiment culturelles, pour pouvoir faire en sorte que les méthodes actives ne dégénèrent pas en dispersion, vain amusement ou bricolage. La tentation de la facilité peut être grande, surtout dans les activités manuelles ou techniques; le maître incompetent se laisserait prendre au jeu. D'autant plus qu'en ce domaine particulier la pédagogie n'a pas encore parfaitement intégré ces méthodes comme moyens culturels. D'autre part, si certaines expériences ont peut-être laissé croire que les méthodes actives se limiteraient aux activités matérielles et étaient essentiellement enfantines, il y a lieu de rappeler qu'on peut aussi être "actif", comme le signalait l'excellent pédagogue Roger Gal, — et la dignité de la personne de l'étu-



diant exige que celui-ci le soit à un certain stade de son évolution, — dans une activité purement intérieure et intellectuelle.

En toute hypothèse, il ne suffit pas d'une maigre compétence pour dominer les moyens pédagogiques et subordonner efficacement l'activité de l'étudiant aux objectifs supérieurs. Il faut en outre beaucoup d'humilité et de patience pour ne pas brûler les étapes, pour faire découvrir plutôt que de simplement transmettre. Il faut enfin une imagination féconde et créatrice pour s'adapter aux possibilités de l'étudiant, pour susciter la motivation et l'intérêt, pour inventer des activités profitables et pour créer un climat ou un esprit qui soit un facteur dynamique d'éducation.

Cette dernière tâche sera d'autant moins facile que les structures et l'organisation scolaire que préconise le rapport Parent, présupposent et exigent que les cadres de la classe traditionnelle se disloquent, sinon dès le début du secondaire, du moins assez tôt par suite des groupements variables selon les options et les rythmes divers d'acquisition. Pour peu qu'ils gravissent les échelons du secondaire, les étudiants ne seront pas classés au même degré pour toutes les disciplines, leur promotion n'étant pas basée sur une moyenne générale, mais accordée plutôt en fonction des réussites spécifiques de chaque matière. Ce système a l'avantage de grouper les étudiants d'une façon plus homogène et de permettre un enseignement mieux adapté à la préparation réelle de chacun. Cependant il a aussi des inconvénients corrélatifs. Le rôle traditionnel du titulaire de classe disparaît, de même que l'esprit ou la valeur ambiante d'une classe. Sans doute ces inconvénients ne sont pas tout à fait irrémédiables. Mais encore faut-il bien discerner les valeurs ou les facteurs dynamiques d'éducation pour y suppléer.

L'adolescent se trouve vite désarmé et il est souvent mésadapté, dans l'enseignement du second degré, au régime des inévitables spécialistes. C'est au titulaire qu'incombe la tâche d'aplanir ces difficultés d'adaptation, de coordonner effectivement l'action des maîtres, d'unifier les exigences et les méthodes; c'est lui qui, grâce à sa longue familiarité avec les mêmes enfants, peut les ressaisir à temps de l'intérieur et leur permettre la sécurité émotive, l'appui moral nécessaire pour un bon rendement scolaire et un harmonieux épanouissement de la personnalité.

L'esprit d'une classe ne contribue pas moins à cette stabilité affective. Une classe bien animée est une cellule de vie sociale où l'enfant peut s'intégrer,

se sentir accepté, estimé ou apprécié, où il peut s'engager et servir, où il expérimente l'affrontement, mais aussi l'échange et l'épaullement sur le plan des relations humaines.

Le rapport n'a pas ignoré les problèmes de cet ordre suscités par les nouvelles structures pédagogiques. Il propose d'ailleurs que l'on conserve aussi longtemps que possible le rôle du titulaire et que l'on pallie de diverses façons l'inconvénient de sa disparition éventuelle. Ainsi le tuteur supplanterait le titulaire. Il s'agit d'un professeur qui serait chargé plus particulièrement d'une vingtaine d'étudiants : il serait leur conseiller intellectuel, leur guide et leur soutien. De plus le rapport suggère qu'au moins à l'intérieur d'une même discipline l'un des professeurs ait la responsabilité de coordonner l'enseignement. Mais le meilleur palliatif recommandé dans le rapport sera sans doute l'esprit d'équipe et le souci constant de collaboration et de coordination qui animeront les maîtres, permettront des échanges salutaires, préviendront ou atténueront l'éparpillement et le désarroi des étudiants.

### **L'éducateur et l'administrateur scolaire**

Les observations précédentes sur le rôle du maître en fonction des méthodes actives et en conséquence de la désagrégation de la classe traditionnelle indiquent déjà quelle importance est dévolue à l'éducateur dans l'optique du rapport Parent. On mesure d'ailleurs l'apport pédagogique que l'on escompte de lui en constatant quelle latitude et quelle part d'initiative les auteurs du rapport préconisent pour l'administration locale et pour l'enseignant lui-même.

En contre-partie on ne ménage pas les exigences au sujet de sa formation académique et professionnelle. Car c'est au prix de cette revalorisation, par tous les moyens, du personnel enseignant que l'on peut tabler sur des innovations de bon aloi et sur de réels progrès pédagogiques. Il y aurait lieu d'être très optimiste quant à l'avenir de l'éducation au Québec, si l'on parvenait à recruter pour l'enseignement un nombre suffisant de candidats doués de toutes les qualités qu'exige d'eux le rapport. On pourrait tout espérer de ces personnalités riches, équilibrées et solidement formées.

L'idéal est justifié et souhaitable; mais la réalité sera plus modeste. Faudra-t-il, en conséquence, lancer l'éducateur, pieds et mains liés par les chaînes d'un programme détaillé à l'extrême et des directives



aussi nombreuses que minutieuses, dans le dédale de l'enseignement et de l'éducation ? L'administration impersonnelle est facilement centralisatrice ! Et le prétexte est tout prêt : il faut suppléer à l'incompétence des maîtres. Pour soutenir les médiocres, on paralyserait ainsi l'ensemble du corps enseignant. Pour des motifs de cet ordre, plus d'un éducateur dynamique et expérimenté redoute le secteur public. Le secteur privé n'a pas toujours et invariablement été exemplaire, mais il a marqué des points et il les doit au dynamisme et à l'initiative des maîtres. Puisse la haute administration pédagogique ne pas être tâtilonne; puisse-t-elle être vraiment libérale ! Les réformes pédagogiques élaborées par la commission Parent ne s'accommoderaient pas d'enseignants-robots, d'éducateurs dépersonnalisés. D'autre part si l'on instaurait, dans les faits, un régime public d'enseignement suffisamment libre, soucieux de respecter et d'utiliser toutes les ressources humaines des équipes locales et régionales, maintes distinctions entre les secteurs public et privé s'estomperaient, la collaboration ou la coordination de l'un ou l'autre serait de ce fait

facilitée, et la cause de l'éducation ne pourrait qu'y gagner. Utopie ? crédulité ? Il est prématuré de répondre.

Voilà brossé à grands traits le tableau de quelques thèmes pédagogiques du rapport Parent et livrées, un peu en vrac je le confesse, les quelques réflexions qu'ils m'ont inspirées. Un tel survol est forcément sommaire, mais il permet de distinguer quelques traits caractéristiques et essentiels. Un examen plus méthodique et plus analytique décèlerait plus de faiblesses, plus d'idéalisme ou d'irréalisme. Les chapitres concernant, par exemple, l'enseignement des mathématiques, celui des langues ou de la philosophie, susciteraient de l'étonnement et appelleraient quelques réserves. Un minutieux examen de cette nature déborderait les cadres d'un seul article et je ne me l'étais d'ailleurs pas proposé. Quant à l'examen global, il entraîne une adhésion plus enthousiaste, générateur qu'il est d'espoir et d'optimisme •

---

<sup>1</sup> CONANT, J. *The American High School Today*, p. 40.